

LES MAXIMALISTES PROPOSENT LA PAIX ET UN ARMISTICE

EXCELSIOR

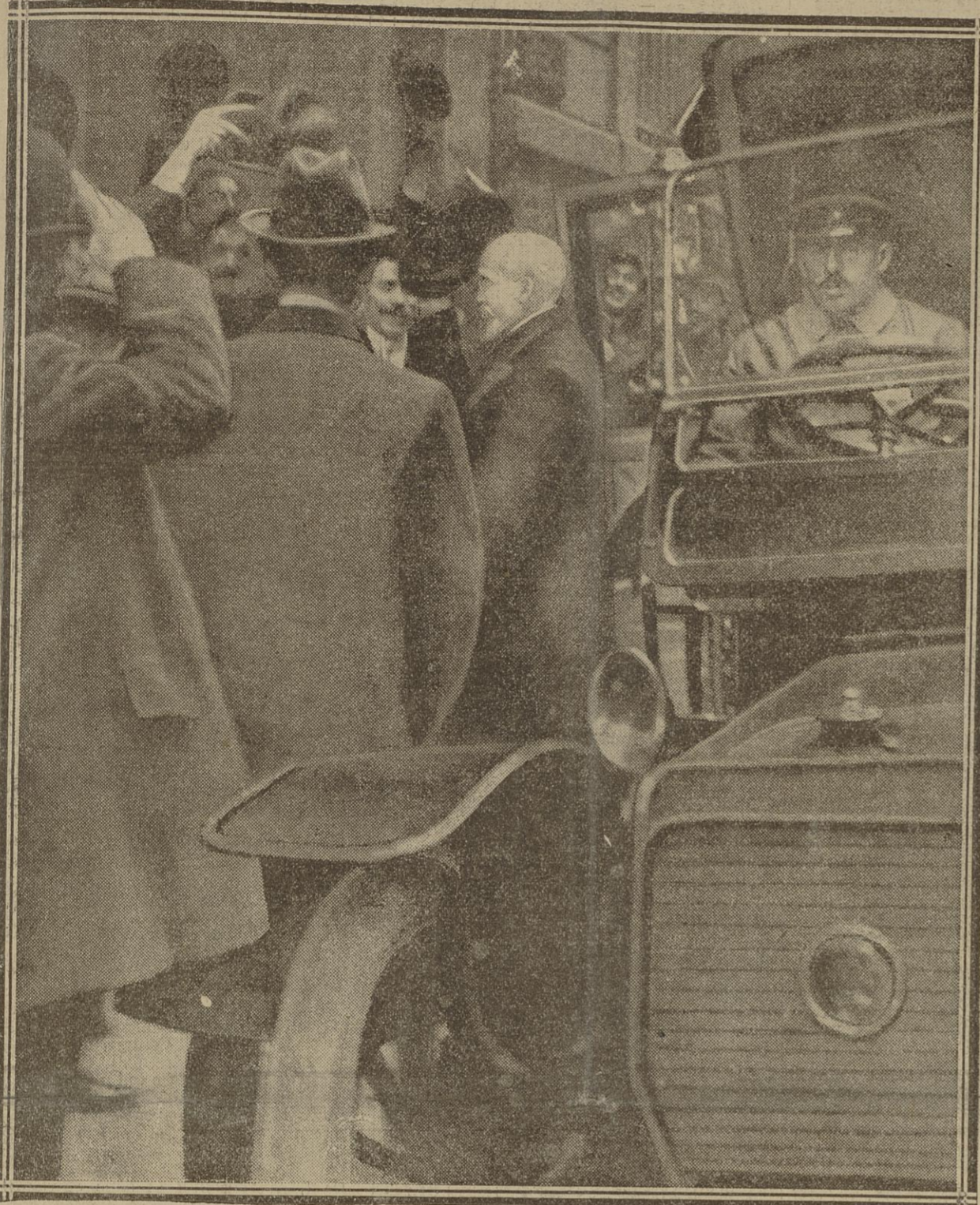
Huitième année. — N° 2,554. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON.

Lundi
12
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

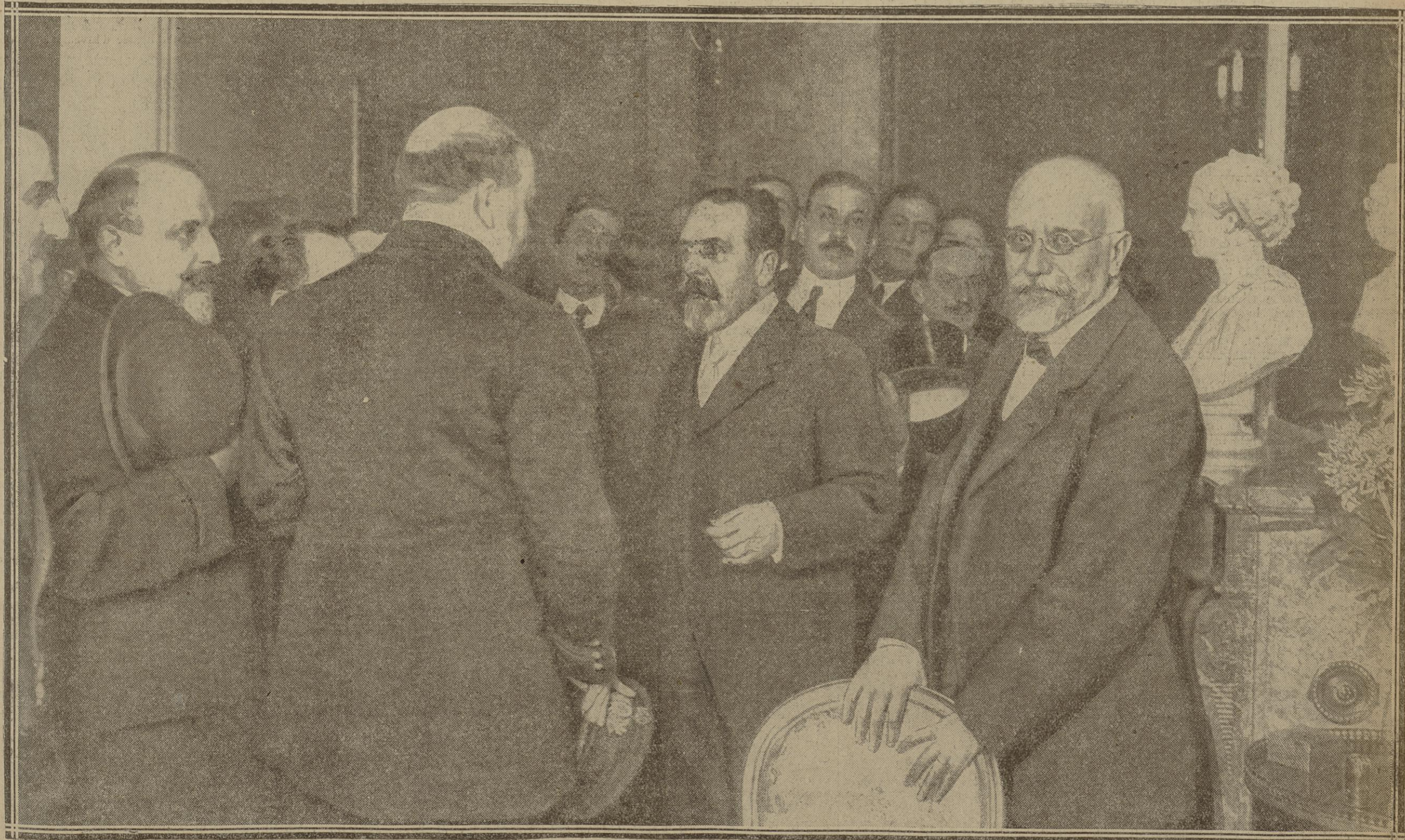
M. VENIZELOS EST ARRIVÉ HIER MATIN A PARIS



M. VENIZELOS DESCEND D'AUTOMOBILE DEVANT L'ÉGLISE GRECQUE



M. ATHOS ROMANOS ET M. VENIZELOS PRÈS DE LA COURONNE DES GRECS



LA RECEPTION A LA LÉGATION DE LA RUE AUGUSTE-VACQUERIE DES MEMBRES DE LA COLONIE GRECQUE DE PARIS

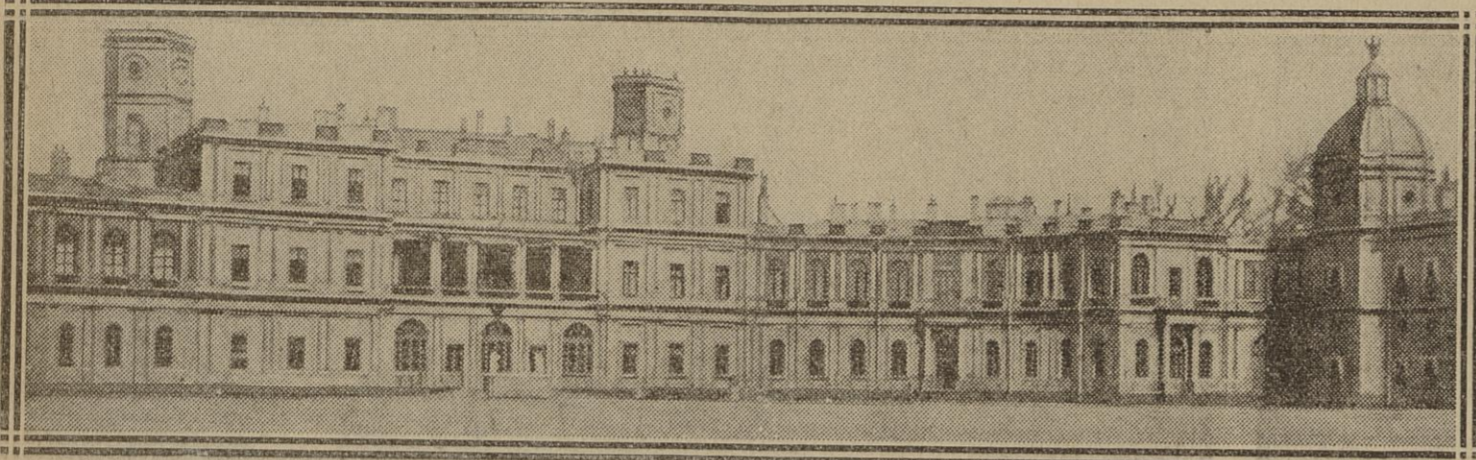
M. Venizelos a débarqué hier matin à Paris, venant de Nice. Un grand nombre de notabilités françaises et grecques se trouvaient sur le quai de la gare de Lyon. Longuement acclamé, le premier ministre hellène se rendit d'abord à la légation de Grèce, en compa-

gnie de M. Athos Romanos; après avoir assisté au service religieux de l'église grecque, rue Georges-Bizet, M. Venizelos revint à la légation où, à l'issue d'une réception organisée en son honneur, une couronne formée de deux palmes lui fut offerte par ses compatriotes.

LE COMITÉ MAXIMALISTE PROPOSE des négociations de paix et un armistice

C'est par Berlin que nous est parvenu ce document qu'avait transmis aux Allemands le bureau leniniste de Stockholm.

LA RÉSISTANCE S'AFFIRME EN RUSSIE CONTRE L'USURPATION DES EXTRÉMISTES



LE PALAIS D'ÉTÉ D'ALEXANDRE III A GATCHINA OÙ GAGNA M. KERENSKY. APRÈS AVOIR OUITTÉ PETROGRAD

Ne se sentant pas sûr du lendemain, le comité maximaliste s'est hâté d'exécuter la principale besogne pour laquelle il s'était emparé du pouvoir. Il a lancé un appel où il propose à tous les belligérants de négocier la paix, et, pour permettre aux conversations de s'ouvrir, de commencer par conclure sans délai un armistice de trois mois.

La principale originalité de ce document, c'est qu'il a été immédiatement connu à Berlin et à Vienne, qui ont même pris le soin de le transmettre avec promptitude aux quatre parties du monde : c'est par Bâle qu'il est venu en France. Mais les Allemands et les Autrichiens ne jouent pas seulement, dans cette affaire, le rôle de publicateurs et d'intermédiaires épressés. Ce sont eux qui ont inspiré, s'ils ne l'ont pas rédigé, la proposition du Soviet.

Le coup monté apparaît clairement à la lecture de ce manifeste qui, sous des formes d'une nébulosité toute germanique, soutient des thèses dont l'application ne pourrait servir que les intérêts de l'Empire allemand. Lenine et ses camarades donnent, par exemple, une définition des nationalités et des annexions qui est à l'avantage des pays d'autorité et de domination brutale comme l'Allemagne et l'Autriche, mais qui se retournerait, si elle pouvait être admise, contre les pays libéraux comme l'Angleterre.

A quel caractère, en effet, selon le Soviet, reconnaîtrait-on qu'une population est annexée contre son gré et qu'elle a le droit de revendiquer son indépendance ? A ses protestations exprimées dans la presse ou les Assemblées ou même par des insurrections. Or, nul n'ignore la terreur que l'Allemagne exerce en Alsace, par exemple, de qui empêche les Alsaciens de dire tout haut ce qu'ils pensent. Au contraire, la liberté que l'Angleterre laisse à l'Irlande a permis à Casement, agent de l'Allemagne, de conduire son entreprise de trahison. Ainsi, d'après Lenine, l'Alsace devrait rester esclave tandis que l'Irlande aurait son indépendance. Telles sont les absurdités et les iniquités auxquelles conduirait le programme du Soviet s'il pouvait être pris au sérieux par d'autres que par les journaux berlinois et viennois.

On a tout lieu de croire, d'ailleurs, que le contact est établi entre le comité maximaliste de Petrograd et l'Allemagne par l'intermédiaire du bureau que Lenine a installé à Stockholm. Les membres de ce bureau, dans de nombreuses interviews qui ont paru ces jours derniers dans la presse allemande, avaient d'ailleurs annoncé le coup de force ainsi que l'offre de paix qui devait immédiatement le suivre. Par là le coup monté entre les maximalistes et l'Allemagne devient évident.

Il va sans dire qu'un pouvoir aussi précaire que celui du Soviet et qui ne mérite même pas le nom de gouvernement ne peut avoir la moindre chance de succès en prenant une initiative semblable. Les représentants de la Russie dans les pays alliés ont été nommés par le gouvernement provisoire et ne peuvent recevoir d'instructions d'un comité insurrectionnel. Il va donc sans dire que les gouvernements de l'Entente n'ont eu aucune communication de l'appel des maximalistes.

Il se peut d'ailleurs que ce document n'ait plus, d'ici quelques jours ou même quelques heures, que la valeur d'une manifestation fantaisiste. On sent une résistance croissante monter en Russie contre l'usurpation des leninistes, dont la situation est de moins en moins sûre. Bien que l'on manque encore d'informations précises sur le mouvement, il y a des signes qui ne trompent pas. L'atmosphère générale n'est pas favorable au maximalisme, dont on ne croit pas que le succès puisse être durable. — J. B.

BALE, 11 novembre. — Les journaux de Berlin publient une dépêche de Petrograd émanant du Comité des ouvriers et soldats et énonçant les conditions du comité pour une proposition de paix. Ces conditions sont déjà commentées par le *Fremdenblatt* qui prétend y voir le « désir loyal » d'arriver vraiment à la paix.

« Le gouvernement des ouvriers et des paysans, dit la dépêche, crée par la révolution des 6 et 7 novembre, et qui s'appuie sur le Conseil des ouvriers et des soldats, propose à tous les belligérants de commen-

cer aussitôt des pourparlers en vue d'une paix juste et démocratique. Le gouvernement est d'avis qu'une paix juste et démocratique, qui est désirée par la majorité des classes ouvrières de tous les pays belligérants, qui sont épuisés, ruinés par la guerre, paix que les ouvriers et paysans russes ont demandée après la chute de la monarchie, doit être une paix immédiate sans annexions, c'est-à-dire une paix sans appropriation par la violence de territoires étrangers et sans conquêtes de vice force de nationalités étrangères, et une paix sans contribution.

« Le gouvernement propose à tous les belligérants de conclure une telle paix en se déclarant prêts à faire sans tarder toutes les démarches énergiques, nécessaires, jusqu'à ce que les plénipotentiaires de tous les pays et de toutes les nations aient approuvé définitivement toutes les conditions de cette paix.

« Par annexion ou appropriation de territoires par la violence, le gouvernement entend, conformément au sens du droit de la démocratie en général et des classes ouvrières en particulier, toute annexion d'une nationalité, petite, faible, par un Etat grand et puissant, sans le consentement de cette nationalité et indépendamment de son degré de civilisation et de sa position géographique en Europe ou dans un pays d'outre-mer.

« Si une population quelconque est retenue par la violence par un Etat quelconque, ou si le droit au plébiscite lui est refusé contre sa volonté, telle qu'elle se manifeste dans la presse, par les assemblées nationales, les résolutions des partis ou les soulèvements ou les insurrections contre les oppresseurs : si, en outre, on refuse de retirer les troupes en garnison ou si on n'accorde pas à la population le droit d'organiser sa forme de gouvernement, un tel état de choses constitue une annexion ou une appropriation par la violence. Le gouvernement pense que la continuation de la guerre pour le partage des petites nationalités vaincues entre les nations riches et puissantes est un grand crime contre l'humanité. Aussi déclare-t-il solennellement sa résolution de signer une paix qui mette fin à la guerre, aux conditions mentionnées, et juste pour toutes les nationalités.

« En même temps, le gouvernement dé-



M. KERENSKY (à droite) et le GÉNÉRAL ALEXEIEF, qui auraient quitté la capitale russe en compagnie de M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères.

clare que les conditions ci-dessus ne doivent pas être considérées comme définitives, c'est-à-dire que le gouvernement est d'accord pour examiner toutes les autres conditions de paix ; mais il tient seulement à ce que ces conditions soient présentées le plus tôt possible par chaque belligérant et à ce que ces conditions soient claires absolument et sans la moindre équivoque, sans aucun caractère secret.

« De son côté, le gouvernement s'abstient de toute diplomatie secrète et confirme sa ferme résolution de poursuivre les négociations de paix ouvertement devant le monde entier et de procéder à la publication de tous les traités secrets approuvés ou conclus par le gouvernement des grands propriétaires capitalistes depuis février jusqu'à novembre 1917. Le gouvernement déclare nul et non avenue le contenu de ces traités secrets en tant qu'ils cherchent, ainsi qu'il advient dans la plupart des cas, à octroyer toutes sortes de faveurs et de privilèges aux grands propriétaires et capitalistes en maintenant ou en augmentant les annexions faites par les dirigeants russes.

Demande d'armistice

« En invitant tous les peuples à ouvrir aussitôt ces négociations préliminaires, le gouvernement se déclare prêt pour sa part à réaliser ces négociations préliminaires par des communications écrites ou télégraphiques, par des conversations entre les délégués des différents pays ou des conférences entre ces délégués. Pour faciliter ces conversations préliminaires, le gouvernement nommera des plénipotentiaires dans des pays neutres. Il propose aux gouvernements de tous les pays belligérants de con-

clure tout de suite un armistice qu'il croit devoir être conclu pour trois mois, temps suffisant pour mener les négociations à bonne fin. Il propose en outre que les délégués de toutes les nationalités et nations mêlées à la guerre ou qui durent la supporter participent aux négociations de paix et qu'une conférence de tous les délégués de toutes les nations du monde soit convoquée pour approuver définitivement les conditions de paix préparées. En faisant ces propositions de paix aux gouvernements de tous les belligérants, le gouvernement provisoire des ouvriers et paysans russes s'adresse particulièrement aux travailleurs des trois nations les plus civilisées et prenant la part la plus active à la guerre, à savoir l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Les travailleurs de ces trois pays ont rendu les plus grands services à la cause et aux progrès du socialisme par l'institution de chartes en Angleterre, par la grande révolution du prolétariat français, par le combat héroïque des travailleurs allemands pour leur organisation. Tous ces exemples sont une garantie que les travailleurs de ces pays comprennent les problèmes que se posent devant eux, problèmes de la libération de l'humanité des terribles de la guerre, et que ces travailleurs, par leur force et leur pleine abnégation, nous aideront à mener à bonne fin l'œuvre de la paix pour délivrer toutes les classes de travailleurs de l'exploitation.

« Le *Fremdenblatt*, qui commente ces propositions, insiste sur la nécessité d'y apporter des contre-propositions, ce qui semble impliquer un accord préalable entre les Allemands et les bolcheviks.

Kerensky, Kornilof et Alexeief seraient au grand quartier général

LONDRES, 11 novembre. — Suivant un message de Petrograd, Kerensky et les généraux Alexeief et Kornilof se trouvent au grand quartier général.

Les maximalistes possèdent la haute main sur Moscou.

CE QUE L'ON DIT à l'ambassade de Russie

Voici les déclarations qui nous ont été faites à l'ambassade de Russie :

— Lisez la première phrase du document qui a été publié, vous serez édifié : « Le gouvernement des ouvriers et des paysans, créé par la révolution des 6 et 7 novembre, et qui s'appuie sur le conseil des ouvriers et des soldats, propose... » etc.

« Ces propositions d'armistice et de paix n'émanent donc pas de la nation russe, mais d'une bande d'émeutiers qui ont conquis momentanément le pouvoir par un coup de force.

« Il est apparent qu'elles ont été fabriquées de toutes pièces à la Wilhelmstrasse et n'ont d'autre but que de jeter la discorde parmi les Alliés.

« La vraie Russie les accueillera avec le plus profond mépris. »

La nouvelle est commentée avec calme dans l'entourage de M. Lloyd George

Le premier ministre britannique, M. Lloyd George, est descendu à l'hôtel Crillon avec une suite nombreuse, et l'animation était grande, hier, dans le hall, à l'heure où les journaux du soir apportaient l'étonnante nouvelle des propositions d'armistice et de paix présentées par les maximalistes de Petrograd à l'Allemagne et à l'Autriche. On pouvait croire qu'elle serait accueillie par des commentaires indignés. Nous pûmes constater le contraire en approchant de divers groupes qui s'étaient formés autour d'officiers anglais et américains.

Flegmatiquement, un officier de la marine britannique prononça ces mots devant nous :

« C'est un document sur lequel il n'y a même pas lieu de discuter ; il est sans autorité, il n'existe pas ! L'effort des maximalistes, qui ne représentent que l'opinion d'une minorité sans rapport avec la masse des esprits constituant la nation russe, ne peut rien enlever de notre sérénité, à plus forte raison de notre énergie. En admettant que ces gens arrivent par surprise à conclure une paix séparée, ils ne nous feront pas dévier de notre programme, ils ne réussiront rien qui soit de nature à ébranler notre certitude de vaincre.

« Et puis, nous sommes là, à notre tour ! prononça un officier américain.

« C'est parce que vous êtes à pied d'œuvre que les forces détaillées de la Russie ne figurent plus que pour peu de chose dans nos calculs.

« Une autre personne ajouta : « Il est d'ailleurs fort improbable que la manœuvre maximaliste aboutisse à une paix séparée. La tempête souffle en Russie : un coup de vent enlèvera le Soviet de Petrograd et amènera au pouvoir un vaisseau ayant à bord un commandement plus pondéré, ayant une conception plus saine du devoir et de l'honneur d'une nation.

M. VENIZELOS EST ARRIVÉ HIER A PARIS

Le président du Conseil de Grèce dit sa foi dans l'armée hellénique aux côtés des Alliés.

Je n'avais pas eu l'honneur de voir M. Venizelos lors de mon séjour à Athènes. Un membre du parti libéral m'avait montré une maison blanche, à large façade, d'un aspect imposant, en me disant sur un ton recueilli dans lequel passait un peu de dévotion : « Voici la demeure du plus grand des patriotes hellènes » et comme je demandais : « M. Venizelos est donc riche ? » son disciple me répondit : « Il est pauvre ; la politique ne l'a pas enrichi » ; l'illustre président du Conseil d'aujourd'hui est aussi modeste que l'était l'avocat de La Canée, à ses débuts. Cet hôtel lui a été offert par la Patrie reconnaissante. Une telle preuve d'attachement, d'enthousiasme accru mon désir de voir l'homme d'Etat. Dans ce caravansérail bigarré qu'était l'hôtel de la Grande-Bretagne, où diplomates, officiers, députés, marchands de tous les mondes, mélangés de toutes couleurs se mêlaient, se conduisant dans un brouhaha caqueteur, élégant, je quêtai des renseignements sur le fin Crétois. Un membre distingué de notre Ecole d'Athènes discourut devant moi avec une pointe d'atticisme qui n'était pas sans charme, dans ce lieu voisin de la divine Acropole :

« Venizelos est dans le monde athénien moderne le plus pur représentant de l'hellénisme. Il en est, si vous voulez, la dernière, la suprême fleur. Relisez l'*Odyssée* : vous l'y retrouverez tout entier, car il porte en lui l'âme du prudent Ulysse. Ses paroles sont autant de chaînes d'or. Vous serez gagnés, conquis, sans qu'il vous ait laissé le loisir de réfléchir.

N'ayant pas eu la chance de rencontrer l'original, je me rabattis sur les portraits, qu'on trouve, en Grèce, sur des médailles, des cartes postales, des drapeaux, des assiettes peintes, car il faut remonter à Gambetta, chez nous, pour trouver dans la vie publique personnalité politique aussi vénérée, aussi haie, Et la haie n'est-elle pas, là encore, une forme de l'amour ? Je m'imaginai un vieil homme, à la longue barbe blanche, discoureur et frénétique, aux yeux ardents et sombres. Je voyais l'avocat de La Canée, empressé à rendre service, vif d'allures, éloquent, batailleur, avec un certain goût de la chicane, habitude des prétoires.

Disons-le bien vite à tous les photographes athéniens : l'image qu'ils offrent de leur dieu n'est point ressemblante. M. Venizelos est devant moi et, pour l'évoquer dans sa vérité, il faut se rappeler certaines physionomies de bibliothèque, de conservateur de musée, entrevues à la Nationale ou au British. La physionomie est restée étonnamment jeune, de cette jeunesse que donnent la pensée toujours en éveil, le goût et la fréquentation des tableaux, des vieux livres. Des yeux bleus, clairs, lumineux éminent derrière des lunettes d'or. La barbe, courte, se relève un peu vers la pointe, d'un air agressif. C'est la seule note frondeuse. La tenue est celle d'un professeur, avec des mains fines, spirituelles.

Dans une courte réponse qu'il vient de faire aux admirateurs porteurs d'une palme de victoire, M. Venizelos vient de dire modestement qu'il n'est pas un orateur. Mais « c'est la modestie d'un grand homme », me souffla un Grec, et c'est la vérité.

J'ai rarement vu pareil suggestionneur de feu. Je l'observe pendant qu'il parle : c'est un spectacle rare et complet. Tout d'abord, le président, les deux mains jointes, prononce quelques phrases, à voix basse ; peu à peu le ton s'élève, s'anime ; les doigts se détachent et je les regarde vivre, souligner les mots, les marteler. L'homme ne cesse de faire peser sur l'assemblée son regard penant, malicieux, luisant d'intelligence. Cet homme peut mener le peuple grec où il veut ; mais c'est un maître incomparable qui sait se modérer et n'a en vue que de grands desseins.

De grands desseins... il suffit d'écouter M. Venizelos pour se rendre compte qu'il les a toujours présents devant ses yeux, devant sa conscience.

« Il y a quatre ans, monsieur le président, que la France n'a pas eu la joie de vous recevoir...

« Quatre ans, c'est vrai. Mon dernier séjour parmi vous eut lieu vers la fin des guerres balkaniques. Il me tardait, je vous assure, de revoir votre patrie, où je compte tant d'amis chers.

« Nous savions, monsieur le président, que vous travailliez pour l'Entente.

« Oui, l'on ne s'est jamais mépris chez vous sur le sens de ma politique. Cependant certains esprits — des malins intentionnés — auraient souhaité que les patriotes grecs, dont je suis le chef, entrassent plus tôt en lutte contre le régime du roi Constantin. J'ai compris leur impatience tout à fait légitime. Mais avant de prendre l'initiative d'un pareil mouvement il fallait que la Grèce tout entière vit dans quels abîmes son monarque la précipitait. L'occupation du Roupel, la reddition de Cavalla et le refus de procéder à des élections sincères lui ont ouvert les yeux. Dès lors, nous pouvions commencer notre campagne nationale. Vous savez quel triomphe a couronné nos efforts ; aujourd'hui les deux Grèces sont reconciliées.

« Et quelle est exactement la situation militaire en Grèce ?

« Excellente, répondit sans hésiter M. Venizelos. Vous connaissez le rôle des 60.000 hommes de l'armée de la défense nationale. Ce sont d'admirables troupes. Mais cet effort ne nous a point paru suffisant. Nous avons appelé sous les armes les classes 16 et 17. Nos conscrits partent en chantant. La Grèce est arrivée à une heure décisive ; nous devons joindre toutes nos forces à celles des Alliés.

« Le but de votre voyage n'est-il pas d'organiser cet effort ?

« Précisément, mais trois problèmes sont à résoudre : ressources financières, ravitaillement, matériel. Je suis certain que l'Entente les étudiera, avec la volonté d'aboutir.

L'audience est terminée. M. Venizelos nous redit à quel point il est touché de l'accueil de la France, et en prononçant ce nom il me semble bien que la voix du prudent Ulysse tremble un peu.

Jean VIGNAUD

LA BATAILLE EST ENGAGÉE SUR LA PIAVE

A l'est d'Asiago, les Italiens refoulent les Austro-Allemands par un vigoureux coup de boutoir.

Le commandement italien annonçait, il y a deux jours, que les armées en retraite étaient parvenues sur leurs positions de repli et s'approprièrent à la résistance. Dès le lendemain, la marche de l'ennemi se ralentissait. Après avoir passé la Livenza, abandonnée par les Italiens depuis la veille, il s'arrêtait devant la Piave, qu'il trouvait fortement défendue depuis le pied des Alpes de Bellune, autour de Susegana, jusqu'à la mer. Ce n'est que dans les montagnes qui bordent au nord et à l'ouest la haute vallée de la Piave qu'il avançait encore, et s'emparait de



positions que les Italiens avaient décidé d'évacuer, afin de concentrer leur défense vers la Piave.

Aujourd'hui nous apprenons que les détachements autrichiens qui se glissaient le long de la Piave supérieure sont parvenus, sans rencontrer de résistance, jusqu'à Bellune, mais que les Italiens ont accepté le combat sur la Piave inférieure et ont refoulé l'ennemi par un vigoureux coup de boutoir, à l'est d'Asiago. Une première certitude est donc acquise : c'est que le commandement italien, continuant d'exécuter sa volonté, a engagé la bataille sur les positions choisies par lui, fixes et sans doute organisées d'avance.

Ces positions suivent le cours de la Piave jusqu'au coude prononcé qu'elle décrit au sortir des Alpes de Bellune, abandonnant à l'ennemi, comme il fallait s'y attendre, la haute vallée qui revient vers l'est jusqu'aux Alpes de Carniole, s'appuie ensuite sur la Brenta et le plateau des Sept Communes, en arrière d'Asiago, pour rejoindre, en avant d'Arserio, l'ancien front du Trentin qui n'a pas changé. Elles décrivent ainsi deux lignes droites, dont l'articulation se trouve à Susegana et forme un angle très obtus. Les places de Treviso, Bassano et Thiene les soutiennent en arrière, et couvrent Venise et Padoue.

Ce front raccourci et sans sinuosité est très favorable à la défense, comme l'ennemi vient de l'apprendre à ses dépens en essayant de le forcer à l'est d'Asiago. Par contre, il ne se prête pas aux manœuvres d'enveloppement comme le front concave dont nous disposons sur la Marne. Mais l'histoire ne se recommence pas, et il y a plus d'une manière de repousser une armée d'invasion. Les cir-



GÉNÉRAL BADOGLIO GÉNÉRAL GIARDINO sous-chefs d'état-major italiens

constances, d'ailleurs, ne sont pas les mêmes : l'une des plus favorables à nos alliés est la longueur et la difficulté des lignes de communication de l'ennemi.

Jean VILLARS.

L'aveu ennemi

GENÈVE, 11 novembre. — Le communiqué allemand de cet après-midi rend compte en ces termes des opérations sur le front italien :

« De puissants contingents italiens se sont opposés à l'avance des détachements qui marchaient vers l'est d'Asiago et les ont contraints à reculer quelque peu sur ce point.

« Sur la Piave inférieure, l'ennemi a accepté le combat.

« De son côté, le communiqué autrichien déclare que de « fortes contre-attaques italiennes ne permirent à l'ennemi de prendre pied nulle part ».

L'arrivée de M. Lloyd George à Paris

Hier, à peine le train de M. Venizelos était-il arrivé en gare de Lyon, que celui de Modane, amenant M. Lloyd George, était signalé et entra en gare à 10 h. 55.

Le premier ministre anglais a été reçu par les mêmes personnalités qui avaient accueilli M. Venizelos et auxquelles s'était joint le colonel Leroy-Lewis, attaché militaire à l'ambassade britannique à Paris.

M. Lloyd George s'est entretenu assez longuement avec M. Franklin-Bouillon, qui lui a présenté les souhaits de bienvenue du gouvernement.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

JUSQU'A LA LIE

PAR JEAN REIBRACH

Le premier mouvement de M^e Nozeray, en lisant, sur la carte que lui présentait son domestique, le nom de Mme Georges Darral, fut de s'élançer au-devant de la visiteuse. Il se contint : son émotion était trop vive.

Elle! Chez lui! Et, en même temps que s'évoquait la jeune femme, avec son pur et délicat visage, ses grands yeux de mystère et d'abîme, l'obscur rêve qu'à peine osait-il s'avouer à soi-même se levait, avec une intensité plus haute : le rêve que, lassé un jour des trahisons de son mari, elle vint à divorcer et qu'il pût à son tour en obtenir la main.

L'attente, pourtant, ne pouvait se prolonger. Nozeray s'empressa vers le salon ; et, guidant Mme Darral vers son cabinet :

— Quelle charmante surprise! Et à quoi puis-je vous être utile?

— J'ai besoin d'un avocat, dit Mme Darral. Et j'ai pensé à vous, comme à un ami, d'abord...

— Et j'en suis profondément touché! s'inclina Nozeray.

—...Et aussi parce que vous connaissez déjà certaines choses qui faciliteront votre tâche.

— Elle me sera, dit Nozeray, trop agréable pour n'être pas facile. De quoi s'agit-il?

— De mon divorce! répondit Mme Darral. Et je viens faire appel à toute votre éloquence.

Un éblouissement suspendit la parole de Nozeray. De son divorce! Elle allait divorcer! Le rêve splendide s'offrait à lui! Et la présence de la jeune femme, sa beauté, le son délicieux de sa voix, le parfum qui s'épandait par la pièce, à chacun de ses gestes, achevaient de le bouleverser. Il dit enfin, raffermissant sa voix :

— Il ne faudra pas grande éloquence pour faire triompher une cause aussi juste que la vôtre!

Mme Darral eut une petite moue :

— Ça dépend! dit-elle.

Et, avec un léger embarras :

— C'est mon mari qui intente le procès!

— Votre mari? Lui qui a tous les torts!

— Non! Pas tous! dit faiblement Mme Darral.

Et, le front baissé, les doigts errant sur sa fourrure :

— Il y a... oh! rien de grave, naturellement!... Bien que, avec mon mari, j'aurais toutes les excès!... Oui, enfin, il a surpris des lettres.

— Des lettres! De vous?

— Non!... De quelqu'un!... Vous me comprenez... Une personne que j'aime, que je veux épouser... Et, ces lettres, on pourrait les interpréter contre moi... Elles font allusion à certaines rencontres... innocentes, bien entendu ; mais enfin!... D'ailleurs, voici! Il faut que vous sachiez tout!

Elle parla. Nozeray, courbé sur son bureau, demeurait immobile, comme écrasé, un voile devant les yeux. A la fois, il aurait voulu arrêter l'affreuse confidence, et à la fois il cédait à une sorte de joie mauvaise de regarder s'écraser, s'émietter l'idole même avec son rêve, de sentir chaque détail, chaque mot lui pénétrer plus avant et plus douloureusement dans le cœur. Elle aimait! Elle avait un amant!

A travers les demi-aveux, les réticences, il entendait ce qu'elle ne disait pas, ne pouvait pas dire ; il l'imaginait, l'évoquait, et, à mesure, une jalousie ravivait son amour, au contraire, et l'exaspérait jusqu'à la fureur, jusqu'à la haine!

Mme Darral, cependant, avait achevé. Nozeray dut relever la tête. Une révolte l'envahissait. Plaidier une telle cause! Ah! vraiment, l'ironie de la situation était par trop cruelle. Il allait se lever, dire...

Sa pensée s'arrêta. Dire quoi?... Invoyer, pour un refus, ses relations avec le mari? Mais refuser, après qu'il avait par avance accepté, ne serait-ce pas laisser deviner son amour, cet amour que, tout à l'heure, il brûlait d'avouer, et qu'il fût mort de honte, maintenant, de voir soupçonné? Et une autre idée encore surgit, s'empara de son esprit despotiquement : Mme Darral ne serait-elle pas en droit de lui reprocher : « Comment m'avez-vous laissé parler? Comment avez-vous recueilli cette confidence, qui ne s'adressait qu'à l'avocat, au défenseur? »

A cet instant seulement, Nozeray découvrait toute l'horreur de sa situation. La confidence reçue le liait. Un devoir s'imposait, aussi impérieux que celui du soldat qui marche à l'ennemi. Il devait vider la coupe jusqu'à la lie, défendre celle qui venait de lui brayer le cœur, renouveler, raviver, prolonger son immense peine. Alors, comme, étonnée de son silence, Mme Darral le pressait de répondre, il s'efforça de sourire, il promit :

— Comptez bien, madame, sur tout mon dévouement!

Mais, la jeune femme reconduite, heureuse, amicale, reconnaissante :

— Je n'y suis pour personne! ordonna Nozeray.

Et, seul dans son cabinet, après un navrant éclat de rire, il se prit à pleurer.

Jean REIBRACH.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA RÉOLUTION INÉBRANLABLE DES ITALIENS

Le gouvernement affirmera mercredi à la Consulta sa volonté de mener la guerre jusqu'au bout.

ROME, 11 novembre. — La concorde nationale s'affermi toujours davantage. On attribue une importance particulière à la prochaine séance de la Chambre qui aura lieu le 14.

Le gouvernement déclarera la ferme résolution de l'Italie de continuer la guerre jusqu'au bout en pleine solidarité avec les Alliés.

On prévoit une déclaration du groupe parlementaire socialiste, qui s'unira aux efforts de tous les partis pour la défense du pays.

La Chambre tout entière exprimera ainsi d'une voix unanime la décision inébranlable de l'Italie, au moment où une masse toujours plus imposante d'Allemands, d'Autrichiens, de Bulgares et de Turcs se jette sur elle.

D'autre part, le *Messaggero* dit que M. Marcora, président de la Chambre, a réuni, hier, à Montecitorio, les anciens présidents du Conseil, MM. Giolitti, Luzzatti, Salandra et Boselli. M. Orlando était également présent, voulant renseigner ses éminents collègues au sujet de la situation militaire et politique qui résulte des derniers événements de la guerre et de la conférence de Rapallo.

La conversation a eu lieu en termes très cordiaux et a montré un accord de vues tout à fait satisfaisant.

Le communiqué italien

ROME, 11 novembre. — Hier, à l'aube, après une préparation d'artillerie commencée la veille et après avoir dépassé notre ligne d'observation près d'Asiago, l'ennemi a attaqué les postes avancés de Gallio et du mont Ferragh (cote 1116) et s'en est emparé après une lutte très vive.

Le 16^e détachement d'assaut et des détachements des brigades de Pise (29^e et 30^e régiments), de Toscane (7^e et 78^e régiments) et du 5^e régiment de bersagliers, par des contre-attaques successives et énergiques, ont reconquis les positions, rejeté l'ennemi et fait une centaine de prisonniers.

Une avant-garde ennemie qui s'était avancée jusqu'au village de Tezze, dans le val Sugana, a été promptement attaquée et capturée.

Sur la Piave, nos troupes de couverture, après avoir repoussé des détachements ennemis, qui les avaient attaqués sur les hauteurs du val Dobbiadene, sont passées sur la droite du fleuve et ont détruit le pont de Vidor.

Des échanges de canonnades et de rafales de mitrailleuses ont eu lieu le long du cours moyen et inférieur du fleuve. (Havas.)

Les soldats français acclamés

TURIN, 11 novembre. — La population a fait aujourd'hui un accueil enthousiaste aux soldats français se dirigeant vers le front.

LES MAXIMALISTES SONT EN DÉROUTE

Les régiments fidèles au gouvernement provisoire occupent Tsarkoïe-Selo

KERENSKY EST A PROXIMITÉ DE PETROGRAD

LONDRES, 11 novembre. — Dans une note communiquée par la Wireless Press, l'Amirauté annonce que les régiments fidèles au gouvernement provisoire et à la révolution, en complet accord avec le Soviet des cosaques et toutes les organisations démocratiques, ont occupé la ville de Tsarkoïe-Selo et la principale station radiotélégraphique.

Les rebelles se retirent en foule désordonnée sur Petrograd.

De sévères mesures sont prises contre les maraudeurs et les pillards. Ceux qui sont surpris avec des marchandises volées sont immédiatement fusillés.

Les personnes coupables de rébellion sont livrées au tribunal révolutionnaire militaire.

Un autre radio, adressé aux soldats de Petrograd, dit que les braves régiments du front, dévoués à la cause de la révolution et du pays, approchent de Petrograd. Cet ordre dispose que, sous la réserve de ne point verser de sang innocent, tous ceux qui trahissent et ruinent leur pays devront être arrêtés immédiatement.

Les soldats sont invités à envoyer des délégations auprès des régiments venant du front pour établir quels sont les régiments qui sont demeurés fidèles à leur devoir. Ce télégramme est signé de M. Malevski, membre du Comité de toute la Russie pour le Salut de la Patrie et de la Révolution.

LONDRES, 11 novembre. — L'Amirauté vient de recevoir le radio suivant : « Un radiotélégramme de toutes les organisations de l'armée et des commissaires dit que la révolte des antibolcheviks progresse à Petrograd. Les hostilités ont commencé contre eux aujourd'hui. Il y a eu des fusillades dans les rues et sur plusieurs places.

« A Moscou, la jamaise garde rouge a été battue. M. Kerensky ne devait pas être loin de Petrograd ce matin. Les communications avec lui sont établies. Une délégation du Comité pour le Salut de la Patrie a été envoyée auprès du président-généralissime.

« La liquidation de l'aventure des bolcheviks sera seulement l'affaire de quelques jours, peut-être même de quelques heures. Dans le but de poursuivre heureusement cette liquidation, il est nécessaire que toutes les forces démocratiques s'unissent autour du Comité de toute la Russie pour le salut du pays et de la révolution. »

Ce radiotélégramme est signé de M. Stenkevitch.

Les élections municipales en Espagne

MADRID, 11 novembre. — Aujourd'hui, dans toute l'Espagne, des élections municipales ont eu lieu.

A Madrid, ont été élus : huit républicains, quatre membres du comité de grève détenus à la prison de Carthagène, quatre Romaniens, deux démocrates, deux conservateurs et deux indépendants.

A Barcelone, les régionalistes et les partisans de M. Lerroux ont la majorité. Quelques incidents se sont produits ; des coups de feu ont été échangés ; il y a un mort et cinq blessés. (Havas.)

Un nouveau raid anglais sur la Belgique

LONDRES, 11 novembre. — Un communiqué de l'Amirauté annonce que, dans la nuit du 9, nos avions navals ont effectué un raid de bombardement sur Saint-Denis-Westram et les docks de Bruges. De grandes quantités d'explosifs ont été lancées avec de bons résultats ; un grand incendie a éclaté dans les docks de Bruges. Toutes nos machines sont rentrées indemnes.

Important succès anglais en Palestine

LONDRES, 11 novembre (Officiel). — D'après les renseignements parvenus jusqu'ici, nous avons capturé, dans la journée de vendredi, cinq howitzers, huit canons de campagne et nous avons fait sept cent dix prisonniers.

Jeudi nous avons pris douze canons et fait cent prisonniers près de Hujw.

Le deuxième Emprunt de la Liberté en Amérique

NEW-YORK, 11 novembre. — On annonce officiellement que le montant des souscriptions au deuxième emprunt de la Liberté a atteint 4 milliards 617 millions de dollars, dépassant de 54 0/0 la limite fixée : 3 milliards. A l'ouverture de cette souscription on avait décidé que, jusqu'à concurrence de 5 milliards, les souscriptions excédant de 50 0/0 cette limite de 3 milliards seraient acceptées.

On compte 9.400.000 souscriptions individuelles.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Des coups de main ennemis au nord-ouest de Reims et au nord de Samogneux ont échoué sous nos feux.

Sur le front du bois Le Chaume, activité persistante des deux artilleries.

En Woëvre, au nord de Flirey, nous avons réussi une incursion dans les lignes ennemies et ramené un certain nombre de prisonniers.

Dans les Vosges, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé une attaque sur nos tranchées à l'Hartmannswillerkopf. Après un violent combat corps à corps, nos troupes ont entièrement rejeté l'ennemi qui avait pris pied un instant dans notre ligne de surveillance. Une autre tentative ennemie au Reichacker est restée sans succès.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie a été assez vive en Belgique, dans le secteur de Papegoed et sur la rive droite de la Meuse, dans la région cote 344-bois Le Chaume.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — La pluie est tombée en abondance cette nuit. Activité de l'artillerie adverse contre nos positions de Passchendaele et le terrain conquis hier au nord du village. Aucune nouvelle action d'infanterie.

Nous avons effectué avec succès, la nuit dernière, un coup de main au nord-ouest de Warneton.

23 HEURES. — Un coup de main ennemi sur nos positions à l'ouest de Lens a été repoussé, ce matin, avec pertes pour les assaillants.

Sur le front de bataille, nous avons poursuivi l'organisation du terrain conquis dans la journée d'hier.

AVIATION. — Le temps demeure orageux. La pluie, qui est tombée pendant la majeure partie de la journée, a rendu, hier, presque impossibles les opérations aériennes. Nos pilotes ont fait de nombreux efforts, au cours de l'attaque, pour établir le contact avec l'infanterie. Ils ont pu faire quelque travail d'artillerie.

Tous ceux de nos appareils qui avaient tenté d'opérer dans les lignes ennemies sont revenus indemnes à leurs aérodromes.

EST AFRICAINE (11 novembre). — Dans la région occidentale, du 23 octobre au 8 novembre, les colonnes britanniques opérant au sud-est de Mahenge ont constamment repoussé l'ennemi, dont les détachements opéraient à l'est, dans la direction de M'Gangira. Elles ont fait des prisonniers et pris du matériel.

Le 6 novembre, à Kabati-M'Toto, sur la rive gauche de la rivière Luwegu, à 15 milles à l'ouest sud-ouest de M'Gangira, trois officiers allemands et 139 Allemands de rangs divers ainsi que 140 Askaris et quelques indigènes qui les accompagnaient se sont rendus à l'une de nos colonnes. Le même jour, 89 Askaris se sont rendus aux colonnes belges opérant un peu plus au nord. Sous la pression de notre aviation, l'ennemi a depuis évacué M'Gangira et bat en retraite vers le sud, dans la direction de Liwale.

Front belge

Dans la vallée de Lukedeli, la principale force ennemie a été chassée de Mahiwa vers le sud-ouest. Notre mouvement enveloppant à travers Ruponda et la mission de Lukedeli se poursuit d'une façon satisfaisante. Dans sa retraite, en remontant la vallée, l'ennemi a éprouvé de lourdes pertes et a abandonné une grande quantité de matériel : un canon de marine de 4,1 pouces, un grand nombre de fusils et de mitrailleuses ainsi que de grandes quantités de munitions. Une mitrailleuse a également été prise au cours d'un engagement des troupes du Cap. Des patrouilles détachées de nos colonnes ont traversé la partie sud de l'Afrique orientale allemande et parties de Wiedhafen, sur le lac Nyassa, ont rejoint les patrouilles des forces belges qui, récemment débarquées à Kilwa, ont occupé Liwale en même temps que notre colonne partie de Fort-Johnston, dans la partie sud du lac Nyassa. Les troupes portugaises ont déployé une certaine activité sur la rivière Rowuma.

Front roumain

(8 novembre). — Hier, l'ennemi a attaqué les positions russes de Doalul et Alunusul, situées à 5 kilomètres au nord de l'embouchure du Barnarul.

Les troupes ennemies furent dispersées par les contre-attaques des Russes, qui capturèrent quelques canons de tranchée et d'autre matériel de guerre. Sur le reste du front, il y a eu quelques actions d'infanterie et des tirs d'artillerie contre avions.

Plusieurs avions ennemis ont été descendus hier à la suite de ces tirs et capturés par les aviateurs Muntelesell, Magalea et Craunaru.

(9 novembre). — Il y a eu aujourd'hui une action limitée d'artillerie dans la vallée de la Bistrizta, à Crobanas et sur le Sereth, où nos batteries dispersèrent des colonnes ennemies qui s'avançaient de Cuislea dans la direction de Strajescu.

Le sous-lieutenant aviateur Suk a descendu son septième avion ennemi dans la région de Radautz.

Front de Macédoine

(10 novembre). — Activité moyenne de l'artillerie sur l'ensemble du front.

Quelques escarmouches sur la Struma, sur le Dobropolje et dans la région des Lacs.

LE CAS TURMEL EST COMPLIQUÉ PAR L'ENQUÊTE

Criblé de dettes en 1914, le député de Loudéac se libéra depuis, mais avec quel argent ?

RENNES, 11 novembre. — L'enquête sur l'affaire Turmel vient de se terminer en Bretagne. On sait que son objet était d'établir la situation financière du député de Guingamp avant et pendant la guerre. Pendant plusieurs semaines, dans nombre de villes et de villages de Bretagne, de Brest à Rennes et de Lorient à Loudéac, en passant par Châteaulin et Daoulas, M. Labouerie, commissaire de la brigade mobile, et ses inspecteurs se livrèrent à des perquisitions, saisirent des papiers, interrogèrent ceux qui, d'une manière ou d'une autre, avaient été en relations avec le député de Guingamp. Un dossier volumineux a été ainsi constitué, qui a été transmis à M. Gilbert, juge d'instruction. D'ores et déjà, on peut dire que l'enquête en Bretagne a abouti à cette conclusion prévue : criblé de dettes avant la guerre, M. Turmel a, depuis, désintéressé tous ses créanciers. A la justice d'établir avec quel argent.

Accusé de cambriolage

M. Harnois, cultivateur à Saint-Guen, arrondissement de Loudéac, avait prêté avant la guerre à Turmel une somme de 2.000 francs. Le député de Guingamp, pressé par son créancier, s'acquitta de sa dette en 1916.

Or, il advint que dans la nuit même qui suivit ce remboursement, M. Harnois fut l'objet d'une tentative de cambriolage.

Surpris au moment où il se disposait à fracturer l'armoire dans laquelle se trouvaient les 2.000 francs, le cambrioleur s'enfuit, mais il fut rejoint par le cultivateur. Un corps à corps s'engagea ; sous la menace d'un revolver, M. Harnois dut céder.

Dès le lendemain, il déposa une plainte qui n'aboutit pas. Il la renouvela aujourd'hui et déclare que le cambrioleur n'était autre que Turmel, dont il n'avait osé autrefois donner le nom. A l'appui de sa plainte, il invoque le témoignage d'un de ses amis, auquel il avait fait part de l'aventure.

Le parquet de Loudéac a repris l'affaire.

Turmel change de défenseur

Un désaccord s'étant élevé entre M^e Jacques Bonzon et Turmel, relativement à la conduite de la défense, le député de Loudéac a décidé de changer d'avocat.

M^e Jacques Bonzon, débarrassé de ce souci, a quitté Paris samedi pour se rendre au bord de la mer.

Le successeur de M^e Jacques Bonzon est M^e Louis Lagasse, qui, pour la première fois, assistera Turmel dans l'interrogatoire que M. Gilbert, juge d'instruction, doit lui faire subir aujourd'hui.

Pierre Lenoir s'adresse au Sénat

Les défenseurs de Pierre Lenoir ont adressé au président du Sénat une lettre de leur client pour solliciter la levée en ce qui le concerne, de l'immunité parlementaire de M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse.

L'entente financière anglo-française

M. Klotz, ministre des Finances, qui était parti mardi dernier pour Londres, vient de rentrer à Paris. Pendant son séjour, M. Bonar Law et lui se sont entretenus des diverses questions financières communes aux deux pays alliés et ont constaté leur plein accord sur tous les points.

A la demande de M. Klotz et avec l'intention de marquer cette entente par un acte de solidarité financière, le chancelier de l'Échiquier a accepté l'émission dans le Royaume-Uni d'une tranche du troisième emprunt français.

Les résultats sportifs

CYCLISME

Au vélodrome d'Hiver. — Prix de Brunaire (scratch 1.500 mètres, par addition de points).

Séries gagnées par Beyl, Lorain, Trounev, Vandenhove et Paillard. — Finale : 1. Beyl, 18 points ; 2. Larue et Chardon, 7 p. ; 4. Vandenhove, 6 p.

Match Egg-Dupuy (sur 1.000 mètres). — Dupuy gagne les deux manches.

Course de primes (6 kil.). — Les primes sont enlevées par Dupont (1), Perrine (4), Rohrbach (1), Charlier (1). Primes finale : 1. Perrine, 2. Charlier, 3. Michol.

Tentative de record (dernière moto). — Léon Didier tente de battre le record des 10 kil. départ arrêté ; il réussit en 8'9"15. Ancien record, 8'11".

La Coupe des Routiers (une heure derrière tandems). — 1. Péssier, 47 k. 825 ; 2. Alavoine, 46 k. 825 ; 3. Egg, 45 k. 575 ; 4. Deruyter, 42 k. 825 ; Egg a crevé et Deruyter a été victime de divers incidents.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Equipés premiers : A. S. Française bat U. S. Mousons-Lafitte par 16 buts à 0 ; Rainey-Sports bat Stade Français, 4 à 1 ; S. C. Choisy bat Paris Universitè Club, 4 à 1 ; C. A. S. Générale bat C. A. XIV, 7 à 1 ; U. S. A. Clèchy e' Racing Club font match nul, 2 à 2 ; Gallia Club et Standard A. C., match nul, 1 à 1.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de Paris (U.S.F.S.A.). — Stade Français (1) bat National Sporting Club (1) par 9 points à 0.

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^es de Comestibles Expédition Franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 9 fr. 25 ; 4 kilogs 17 fr. 85. AUG.PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION DEUX LINOTYPES Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 85, avenue des Champs-Élysées, Paris.

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre sont rentrés à Buckingham Palace hier soir.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le nouvel ambassadeur de France en Espagne, M. Joseph Thierry, est arrivé hier matin à Madrid, où il a été reçu à la gare par le personnel de l'ambassade et du consulat et les principales personnalités de la colonie française.

— De La Paz, on annonce que M. Imael Montes, ancien président de la République, est nommé ministre plénipotentiaire de Bolivie en France et en Angleterre.

INFORMATIONS

— M. Painlevé, président du Conseil, offrira aujourd'hui, au ministère de la Guerre, un déjeuner en l'honneur de M. Lloyd George, premier ministre anglais.

— La santé de M. de Freycinet, sénateur de la Seine, laisse à désirer depuis quelque temps et préoccupe assez sérieusement son entourage.

NAISSANCES

— Mme Pierre-Clément de Pardieu, née Brach, femme du lieutenant de cavalerie, a mis au monde un fils : Jean-Jacques.

MARIAGES

— Mlle Hély d'Oissel, fille du général et de Mme Hély d'Oissel, est fiancée à M. Luis Bemberg, secrétaire de la légation de la République Argentine, fils de M. et Mme Bemberg.

— On annonce le mariage de Mlle Suzanne Leblanc, fille de M. Maurice Leblanc, ingénieur, et de Mme, née Rollet de l'Isle, avec M. Maurice Le Grain, ingénieur, sous-lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du regretté commandant Le Grain et de Mme, née Eiffel.

— En la cathédrale d'Ottawa vient d'être célébré le mariage de lady Maud Cavendish, fille aînée du duc et de la duchesse de Devonshire, avec le capitaine Angus Mackintosh, aide de camp du duc de Devonshire, gouverneur général du Canada, fils unique et héritier de Mackintosh, chef du Clan Chattan (Inverness). L'évêque d'Ottawa présidait la cérémonie.

DEUILS

— Le mercredi 14 novembre, à 10 heures, en l'église de la Madeleine, la « Fraternelle des combattants roubaisiens », la « Fraternelle du soldat tourquennois » et la « Fraternelle des prisonniers de guerre de Roubaix-Tourcoing » feront célébrer un service solennel à la mémoire des soldats et des prisonniers de Roubaix-Tourcoing décédés depuis le début de la guerre.

Nous apprenons la mort : Du vice-amiral Nicol, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Toulon. Le défunt avait été promu vice-amiral depuis la guerre et occupait l'emploi de préfet maritime à Rochefort, qu'il avait dû quitter pour raisons de santé.

Du lieutenant-colonel Miron d'Aussy, décédé à l'hôpital auxiliaire des Frères Saint-Jean-de-Dieu, à la suite d'une maladie contractée au front. De son mariage avec Mlle de Lestre il laisse cinq enfants :

De la marquise de Ferrières-Sauveboeu, née du Hamel, qui a succombé au château de Maicheval (Loir-et-Cher), à l'âge de soixante-seize ans. Elle était la mère du comte Jean de Ferrières-Sauveboeu, adjudant au 5^e cuirassiers ; du comte François de Ferrières-Sauveboeu, capitaine au 5^e cuirassiers, et de Mlle de Ferrières-Sauveboeu ;

Du jeune Myron T. Herrick, qui a succombé, écrasé par une automobile, à Cleveland. Il était le fils de M. et Mme Pamerley Herrick et le petit-fils de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis à Paris et de Mme Myron T. Herrick ;

De Mme Patinot, née Bapst, décédée après une courte maladie. Elle était la veuve de l'ancien directeur du Journal des Débats et la nièce de Léon Say ;

Du marquis de Séguin-Pazzis d'Ausignan, décédé à Dijon, à vingt-sept ans.

Prêtre d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

OCCASIONS A VENDRE D'URGENCE, TRES BAS PRIX Plusieurs beaux et riches mobiliers : salons, salles à manger, chambres, cabinets de travail, bronzes, lustres, commodes, meubles divers. A VOIR GARDE-MEUBLE DE L'ETOILE 44, rue de Douai

Le CORSET JUVENIL apparaît comme un des grands bienfaits du siècle. Car il touche à un point faible de l'éducation corporelle de la jeune fille. Son principe est de laisser, pendant la croissance, une entière liberté aux organes vitaux cœur, poumons, estomac. Le JUVENIL n'agit pas à la manière des corsets à bretelles ou tutus qui ne tirent leur effet que d'un serrage exagéré. Aucun serrage nuisible ! Le JUVENIL agit par son ensemble simplement en ouvrant la porte à l'air libre, en débarrassant de toute contrainte la musculature, et en affermissant l'épine dorsale à sa base. C'est un corset incomparable pour l'adolescence. Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge. L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS. Nous demander la liste avec notice. Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailbout, Paris ORTHOPÉDIE - CONSULTATIONS 9 H. A MIDI

CHAR D'ASSAUT EN MARCHÉ VERS LES LIGNES ENNEMIES



IL FRANCHIT UNE TRANCHÉE DE PREMIÈRE LIGNE, VERS LE CHEMIN DES DAMES Nous avons déjà signalé les importants services rendus par les chars d'assaut, au cours de la récente bataille de la Malmaison. Modifiés et perfectionnés depuis leur apparition sur le champ de bataille, ces engins, montés par des équipages d'élite, ont efficacement secondé la vaillance de nos troupes au Chemin des Dames et ont notamment contribué à la prise d'un grand nombre de canons et de mitrailleuses.

B L O C - N O T E S

DANS un lycée que je connais, il y avait, en 1914, une trentaine d'élèves de sixième qui apprenaient l'allemand. Cette année, il y en a quinze à peine.

Pourquoi ? Question de patriotisme, évidemment. Les petits garçons ont dit : « Je ne veux pas apprendre le boche. » Leurs petites sœurs leur ont donné raison. Leurs mamans ont été fières d'avoir des enfants pourvus d'aussi bons sentiments, et leurs papas n'ont rien dit, ayant des soucis plus importants.

Je ne sais pas si je vais proférer un blasphème. Mais je ne puis me retenir de dire que s'il y a jamais eu une époque où il est indispensable d'apprendre l'allemand, c'est la nôtre.

Nos ennemis, depuis quarante ans, préparaient la guerre de toutes les manières. Mais une de ces manières était d'apprendre notre langue. Si vous en doutez, informez-vous auprès des réfugiés. Il n'en manque pas, hélas ! Tous vous diront qu'ils ont eu affaire à des officiers qui parlaient correctement le français. En 1870, la plupart des Allemands baragouinaient un « français » comique. En 1914, ils savent jusqu'à l'argot. Et on en trouve même qui n'ont pas l'accent.

Voulons-nous être délivrés pour l'avenir de la tyrannie allemande ? Voulons-nous savoir commander à ceux que nous aurons vaincus ? Commençons par être capables d'entendre ce qu'ils disent et de leur répondre. Mais c'est vraiment un mauvais moyen pour dominer les Allemands que de ne vouloir ni les comprendre ni en être compris.

En ce moment, nous nous faisons comprendre à coups de canon. Mais le jour va venir où la lutte prendra une autre forme. Ne sait-on pas qu'elle se livrera sur le terrain économique ? Alors, que ferons-nous, Français ignorant l'allemand, contre les Allemands sachant le français ?

C'est une vilaine langue ? Oui, je sais, et rude, et lourde, et encombrée. Mais il faut l'apprendre, pour ordonner, et pour surveiller aussi.

Louis LATZARUS.

Les corbeaux

On a lu, hier matin, notre écho : La légende de la mort. Le jour même on apprenait que l'empereur Charles avait été victime d'un accident d'auto, en revenant de Gorizia, et avait failli se noyer au milieu d'un torrent.

Il fut emporté par le courant sur une assez longue distance et ne dut son salut qu'au prince Frédéric de Parme qui se jeta à l'eau pour le sauver.

Est-ce là ce qu'annonçait le vol des corbeaux du 23 octobre ?

On peut remarquer à ce sujet qu'il est heureux que le prince de Parme ait su nager. On peut remarquer également qu'un ancêtre fameux de l'empereur Charles, Joseph II, est célèbre pour la maestria avec laquelle il sauvait les gens pendant les inondations.

L'empereur actuel a, au contraire, besoin qu'on le sauve. Cela fait une différence.

Un joli petit jeu

Les événements d'Italie s'accomplissent dans les régions où Bonaparte a remporté ses plus magnifiques succès. Prenez une carte du jour : les « duchés » des lieutenants de l'empereur y foisonnent littéralement — le Frioul, Reggio, Vicence, Bellune, le Conegliano, etc.

Et bien ! voici un joli petit jeu franc et loyal qui amusera les parents et qui instruera les enfants, un petit jeu, en un mot, tout à fait digne du fameux jeu des académiciens, vous savez, celui qui consiste à citer les noms de dix immortels ou à payer un gage.

Ce jeu peut se jouer de deux façons : Vous prenez le nom des duchés donnés par l'empereur à ses maréchaux et vous

demandez quel était le nom de famille du titulaire de chaque duché. Par exemple :

- Qui était duc de Vicence ?
— Qui était duc de Frioul ?
— Qui était duc de Bellune ?

Où bien vous prenez le nom des maréchaux et vous demandez quel duché Napoléon leur avait donné.

— D'où donc Masséna était-il duc ?
— Et Augereau ?... Et Oudinot ?... Et Marmont ?

Cela n'a l'air de rien, mais c'est beaucoup plus difficile qu'on ne pense, tantôt plus que dans nos mémoires les héros de roman se mêlent curieusement aux héros réels.

Par exemple, le maréchal Hulot, duc de Conegliano, dans quelle catégorie le rangera-t-on ?

PADEREWSKI

Nous avons annoncé, hier, en Dernière Heure, que l'illustre pianiste Paderewski venait de s'engager dans la légion polonaise, afin de combattre à nos côtés. Le maître Louis Diémer a consenti à silhouetter, pour les lecteurs d'Excelsior, la physionomie de l'incomparable virtuose.

C'est un très grand artiste. Virtuose d'une incomparable maîtrise, il est l'interprète sensible des œuvres pianistiques les plus délicates d'expression. Compositeur inspiré, il est l'auteur de partitions remarquables.

C'est un très grand cœur. Au cours de nombreuses tournées en Amérique, il a remporté les plus éclatants triomphes, et ses « cachets » égalent ceux de Caruso. C'est dire qu'il a gagné des millions. Il vit modestement toutefois et n'est pas riche, car sa générosité est proverbiale.

C'est un très grand patriote. Il est fier d'être Polonais. Il aime son pays avec autant de passion que son art. Combien il a souffert de voir la Pologne martyrisée ! Un jour qu'il avait joué devant la cour de Russie, comme le tsar le félicitait et se félicitait qu'un Russe eût porté partout le renom d'un talent glorieux, Paderewski ne put s'empêcher de dire, à l'effarement des courtisans :

— Sire, je suis Polonais !

Quand éclata la guerre, il fut navré que sa nation devint le champ de sanglantes batailles, et il consacra ses gains à soulager la misère de ses compatriotes. Puis, la première Révolution de Petrograd ayant décrété l'autonomie de la Pologne, Paderewski fut un des organisateurs de la légion polonaise qui va combattre à nos côtés ; voici qu'il s'est engagé. Je le connais depuis longtemps. C'est moi qui reçus une de ses premières visites lorsqu'il vint en France. Je sais la droiture de son caractère. Il fera son devoir, tout son devoir, simplement, dignement et avec ferveur.

« ... Ça se danse aussi » En la basilique Saint-Gervais, hier, vêtus du froc blanc et précédés d'une croix toute simple, que tenait dignement l'un d'eux, les « petits chanteurs » à la croix de bois » ont défilé, les mains croisées et les yeux enthousiasmés, pour venir se masser dans le chœur et développer les motifs calmes et purs des chants grégoriens et païens.

Il serait difficile de réunir une exécution plus parfaite. Il convient de remarquer que les petits chanteurs de la « manécanterie », dont l'âge varie de sept à quatorze ans,

sont tous des bénévoles, qui apportent à l'œuvre d'art et de foi qu'ils représentent un concours entièrement désintéressé.

Dans la sacristie, tandis qu'ils rafraîchissent leur tenue blanche, ils s'entretenaient avec ferveur des belles pages qu'ils viennent d'interpréter. Et, à leur jeune maître de chapelle, si enthousiaste, lui aussi, qui présentait son meilleur « rythmeur » à quelqu'un en demandant à l'enfant : « La musique, est-ce que ça se chante seulement ? » le petit chanteur fervent du rythme répondait vivement : « Non, ça se danse aussi !... » Et l'enfant disait vrai.

Comment se porte la mouche

Les élégantes du temps de Louis XIV portaient la mouche sur la peau même, tantôt au coin de la bouche, tantôt au coin de l'œil. De 1914 à 1916, nos élégantes faisaient de même.

La mouche se pose aujourd'hui sur la voilette ; c'est beaucoup plus charmant — et plus naturel, car une mouche doit être mobile essentiellement.

Dans les thés, lorsque la Parisienne relève sa voilette pour croquer des pâtisseries, la mouche « à la coquette », qui se trouvait un peu au-dessus de la lèvre, devient immédiatement la « friponne », perchée au-dessus de l'œil...

Et le papotage n'y perd rien !

Comme chez eux

Il y a beaucoup de choses à Paris qui étonnent nos amis les Sammites. Mais il en est une qui ne les étonne pas : c'est la lutte pour les places dans le métro ou en tramway. A côté de ce qui se passe chez eux, cela ressemble à de la compétition courtoise et amicale.

Quand M. Paul Adam alla en Amérique il écrivit des pages enflammées sur l'assaut des cars par les voyageurs mâles ou femelles, et il s'exalta sur l'énergie avec laquelle les représentants du beau sexe savent conquérir la place que la galanterie ne songe pas à leur offrir.

Le New-York Herald fit jadis une campagne de caricatures à ce sujet. Un personnage symbolique, nommé Citizen, essayait de convaincre ses voisins de voiture qu'il ne fallait pas encombrer les issues, ni s'asseoir aux places en bordure, ni faire rien de ce qui rend l'usage du métro si difficile. Le brave Citizen avait beau crier : « Je suis un citoyen, je ne cherche que le bien général », il finissait généralement par avoir tout le monde contre lui.

Donc, nos Sammites regardent avec beaucoup de philosophie l'assaut de nos moyens de locomotion. Mais, s'ils savent y trouver leurs places, ils ne sont pas les derniers à les offrir aux dames.

Ils regarderont de même les attaques des soldats allemands sur leurs tranchées, mais ils ne leur céderont pas les emplacements qu'ils auront occupés.

LE PONT DES ARTS

Entre l'Espagne et la France, les liens intellectuels se resserrent. On parle d'un accord intervenu entre les Beaux-Arts et la direction de l'Opéra d'une part, et de l'autre le Royal de Madrid et le Lycée de Barcelone, pour une série de représentations françaises au delà des Pyrénées. Décidément, il n'y en a plus, de Pyrénées.

Sous ce titre plein de promesses évocatrices : le Courcier d'Azur, M. Paul Aschmann réunit un certain nombre de poèmes qui, tous, disent la joie de vivre, l'ivresse d'une perpétuelle découverte des choses profondes et simples de notre existence quotidienne, transfigurées par la jeunesse et le désir.

Une vieille maison d'éditions espagnole, qui se propose de lancer quelques grands classiques des deux langues dans les deux langues, s'est adressée à M. R. de Ornela, qui est un connaisseur spécialiste du grand sculpteur du seizième siècle : Bernagete, pour lui demander un ouvrage sur cet artiste. Ce sera le début de la collection.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

LES GRANDS CONCERTS

Quoique l'affiche ne comportât que des noms d'auteurs français, avec deux nouveautés de jeunes compositeurs, le 4^e concert Colonne-Lamoureux a eu lieu devant une salle bondée.

La première des nouveautés était le Reposoir des amants, de M. Gréville. Bien qu'il ait la réputation de n'aimer que la musique sans mélodie, sans plan, et remplie de fausses notes, je dois déclarer que le Reposoir des amants est une page tout à fait charmante, nullement agressive, pleine de qualités poétiques et musicales, avec des thèmes d'un dessin très net, un plan bien arrêté, une forme très claire, une harmonie distinguée sans recherches excessives, des délicatesses exquises, un coloris fort séduisant venant d'un orchestre particulièrement habile et lumineux... Le succès en fut au reste réel.

Il y a de très belles qualités aussi dans la deuxième nouveauté : les Médailles antiques, de M. Gaubert. Ces Médailles se composent des Nymphes à la Fontaine, écrites dans la forme du menuet, sur un thème quelque peu frankiste, et d'une danse très rythmée, avec rappel du premier morceau par le violon solo, qui, décidément, joue un grand rôle dans les compositions de la jeune école... Ces deux pièces, remarquablement écrites, font grand honneur à leurs auteurs et furent très bien accueillies de l'auditoire.

Mlle S. Hersent, prix d'honneur du Conservatoire, se révéla violoniste parfaite dans le Concertstück de Saint-Saëns. Quant à M. Chevillard, il rapporta un gros succès personnel dans la Symphonie de Chausson, dans la Procession nocturne, de Rabaud, et dans des fragments du Roméo de Berlioz.

— FERNAND LE BORNE.

Jeanne d'Arc à l'Opéra. — La représentation de Jeanne d'Arc, qui devait avoir lieu le 15 novembre, est retardée d'une huitaine de jours.

« Beatrice » à l'Opéra-Comique. — L'œuvre lyrique de MM. André Messager, Robert de Flers et A. de Caillavet, encore inédite en France, sera donnée au bénéfice de l'Œuvre des Epreuves de la Guerre, en matinée de gala, le mercredi 21 novembre, sous le patronage du Syndicat de la presse parisienne. La critique sera admise à la dernière répétition, à huis clos, mardi après-midi, 19 novembre.

La première aura lieu vendredi soir 23 novembre.

Le Théâtre Américain. — Paris aura un théâtre américain. C'est l'ancien Théâtre Impérial qui sera inauguré à la fin du mois sous ce titre.

Un Festival Saint-Saëns. — Un Festival instrumental Saint-Saëns, organisé par le quintette Antoinette Belloc, aura lieu jeudi, 22 courant, à la salle Gaveau.

Ce soir :

- Comédie-Française, 7 h. 45, Britannicus, Vêtu de la Saint-Martin.
Opéra-Comique, relâche ; demain, 8 h., Madame Butterfly.
Odéon, 7 h. 45, Le Mariage de Figaro.
Gaité-Lyrique, relâche ; demain, 8 h. 15, la Mante de Porcie.
Vaudeville, 8 h. 30, La Revue.
Variétés, 8 h. 15, Polash et Perlmutter.
Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.
Trianon-Lyrique, relâche ; demain, 8 h., Ma mie Rosette.
Châtelet, relâche ; demain, 8 h., Le Tour du Monde en 80 jours.
Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, 8 h. 30, Les Nouveaux riches.
Th. Réjane, 8 h., A Vabri des lots. Gros succès.
Antoine, relâche ; demain, 7 h. 45, Le Marchand de Venise.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'illusionniste.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.
Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?
Cluny, 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.
Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.
Edouard-VII, 8 h. 45, Le Feu du voisin.
Femina, 8 h. 30, Gobelet de Paris. Loc. Wag. 29-78.
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prologue.
Michel, 8 h. 30, Plus ça change.
Apollo, 8 h. 15, l'Homme à la clef.
Scala, 8 h., Occupé-je d'Amie.
Gaumartin, 8 h. 30, Come Along ! (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, La Revue.
Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions.
Ba-Ta-Gan, tous les soirs, Carmélite, opé. à 30 spect.
Anne Dancrey, F. Frey, Loc. Rog. 30-12.
Nouveau-Giroux, tous les soirs, sauf lundi.
Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, le Ravin sans fond. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 3 à 5 h. Tél. Maracat 16 73.

BOIS DUR DE CHAUFFAGE

1^{re} qualité, séché à 0°38 ou à la dem. : les 1.000 k² 145 fr. pris au chantier, 35 fr. en plus p^r livr. à dom. mise en cave. SCIERIE DELIS, 81-83, r. Reully.

Carburateur ZENITH Société du carburateur ZENITH Siège social et Usines : 51, chemin Faillaud, LYON Direction à Paris : 15, rue du Débarcadere USINES ET SUCCURSALES : LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces. Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 10, rue Cadet, Paris. — Volmard.